

Le N° 10 cent.

Janvier-Février 1918

L'ÉCHO
DE
BARBENTANE
en Provence

Abonnement annuel : 1 fr. 50



Publication mensuelle



Les Prieures de la Congrégation du Saint Sacrement.



ABONNEMENT

Tous les abonnements à l'*Echo de Barbentane* expirent en décembre et sont renouvelables en janvier.

Prière à nos abonnés fidèles de vouloir bien nous adresser, dans le courant de ce mois, le montant de leur abonnement, soit **1 fr. 50**, en timbres-poste.

Prière à nos lecteurs Barbentanais, de vouloir bien régler à nos dévouées zélatrices, dès le commencement de l'année, en une seule fois, le prix global des numéros annuels, soit la minime somme de **1 fr. 20**.

« *L'Echo de Barbentane* » entre dans sa QUATORZIÈME année.

Il continuera d'être servi gratuitement à nos chers soldats par les soins des familles qui voudront bien se charger de faire elles-mêmes l'envoi.



NOTRE GRAVURE

Les prieures de la Très Sainte Vierge pendant l'exercice 1916-1917 méritent, pour leur zèle pieux dans l'accomplissement de leurs fonctions, les plus grands éloges. Leur photo sert de frontispice à notre présent numéro. Ce sont de gauche à droite, à partir d'en-haut: Milles *Marie-Jeanne Michel*. — *Thérèse Gabriel*. — *Marthe Fauque*. — *Albertine Ardigier*. — *Marie Linsolas*. — *Juliette Ardigier*. —

Ces six zélées prieures sortantes inaugurent un nouvel ordre de choses concernant le soin du Maître-Autel. Nommées **prieures du Saint-Sacrement**, elles ont accepté la charge de l'entretien du sanctuaire et de la décoration de l'Autel majeur, sous la direction de Mlle Anne Bertaud, qui, depuis 17 ans, s'acquitte seule, avec le plus entier dévouement, de cette charge qu'elle partagera désormais avec les prieures sortantes de la Sainte Vierge. Celles-ci ont une place d'honneur auprès du sanctuaire, du côté de l'Épître. —

Les fonctions de nos prieures dureront un an, de la Fête de la Purification dernière à la Purification prochaine.



Pour n'y plus revenir...

Aussi brièvement que possible, parlons de la nouvelle épreuve subie par M. le curé.

« L'Écho » de Décembre dernier, rédigé les premiers jours de Novembre, donnait, au sujet de la santé de notre pasteur, une note rassurante, quand, vers la fin novembre, le terrible mal, qui avait déjà nécessité cinq interventions chirurgicales, surgit de nouveau soudain. Pour la quatrième fois dans un an, le patient remontait, à la date du 5 décembre, sur le « *billard* » de la clinique Bouchard à Marseille, pour la mort ou la guérison. Grâce à Dieu, à des prières ferventes, au talent et à l'expérience consommée d'un Maître, à des soins de premier ordre, c'est la dernière hypothèse, celle de la guérison, qui, après la période critique des premiers jours qui suivirent l'opération, se réalisa pleinement.

M. le curé sortit de la clinique le jeudi 3 janvier; et, ayant reçu pour sa convalescence la plus généreuse et amicale hospitalité dans une noble et charitable famille marseillaise, revint, parmi ses chères ouailles, le mardi 15 janvier.

Des démonstrations touchantes, de la part des enfants surtout, accueillirent son heureuse arrivée.

Le dimanche 20 janvier, il pouvait célébrer la grand'messe; et il adressait, après l'Évangile, du haut de la chaire, à la nombreuse assistance, une allocution de circonstance dont voici une brève analyse:

« L'Évangile de ce deuxième Dimanche après l'Épiphanie nous donne le récit des noces de Cana. Il n'y a, en apparence, aucune analogie entre cet Évangile et la situation dont, grâce à Dieu, je viens de sortir.

Vous comprenez sans peine, mes bien chers frères, que, dans ma clinique douloureuse, je n'étais pas à la noce. Cependant l'Évangile nous dit que « la Mère de Jésus s'y trouva ». Je crois que la Mère de Jésus était là aussi pour me secourir, sollicitée par vos filiales prières.

Autre remarque. La famille de Cana dut être très reconnaissante à Jésus de son premier miracle, *le changement de l'eau en vin*. Comme elle, je suis immensément reconnaissant à Dieu du changement survenu en moi de la maladie à la bonne santé.

Mais ma gratitude ne s'arrête pas au Maître suprême de la mort et de la vie; elle enveloppe tous mes bienfaiteurs, mes amis, mes paroissiens, Monseigneur l'Archevêque... M. le Vicaire Général Courbier... le Révérend Père Hilaire, mon collaborateur providentiel et si zélé... tous ces chers enfants qui m'ont préparé une ovation à ma rentrée parmi vous... la colonie Barbenta-

naise de Marseille... mon Docteur éminent, ses aides et ses infirmières qui ont fait leur possible pour « *me conserver à mon ministère* ».

Comment s'est traduite ma reconnaissance?... Par l'offrande de mes souffrances à l'intention de tous ceux, sans exception aucune, qui portaient intérêt à mon état... par mes prières de tous les jours et presque de tous les instants... par une participation intime aux peines, aux angoisses, aux deuils de mes chers paroissiens, en particulier des familles Bertaud-Ayme, Courdon, Jean-Marie Ollier qui déplorent la perte d'un être chéri tombé pour la France..., des familles Ayme-Augépy qui pleurent une fille, une jeune épouse digne de tous les regrets..., de la famille Lunain dont le deuil me touche de très près puisque, dans la personne du vénéré abbé Lunain, j'ai perdu, pendant mon absence, un ami, un confident, un collaborateur...; Je regrette enfin amèrement la mort du bon M. Jean Bruyère, Président de la Société de Saint-Joseph.

Lundi dernier, mes frères, je montais à Notre-Dame de la Garde dans un pèlerinage d'action de grâces et, remerciant Dieu et la Bonne Mère, je récitai du fond du cœur et un chapelet et un *Magnificat*. Je sais qu'en ce moment nos Enfants de Marie vont chanter à leur tour un grand *Magnificat*. Devais-je le leur permettre? J'ai hésité; mais réflexion faite, je me soumetts à cet honneur car si ce chant est le témoignage des sentiments de mes bien-aimés paroissiens, il sera considéré par moi comme le témoignage de ma gratitude envers Dieu, comme le chant de mon cœur rendu public et plus solennel que mon *Magnificat* intime de Notre-Dame de la Garde... »

Dès que M. le Curé fut descendu de chaire, les versets du *Magnificat* retentirent, chantés en faux-bourçons par nos choristes, sous l'habile direction du Révérend Père Hilaire. Toute l'assistance était debout... Emouvante et consolante manifestation! Puisse-t-elle resserrer encore les liens qui unissent le troupeau au pasteur et le pasteur au troupeau!

FÊTE DE L'IMMACULÉE

La solennité de l'Immaculée Conception ne passe pas inaperçu pour les Barbentanis.

Tous les ans en effet, on s'y prépare par des prédications spéciales qui disposent les âmes de bonne volonté à célébrer le plus glorieux privilège de la très sainte Vierge.

Une seule chose pouvait contrister cette fête de famille: c'était la nouvelle absence de M. le curé. Parti au moment le plus

inattendu, le pasteur avait confié au Père Hilaire et la charge de diriger la paroisse et la mission de l'évangéliser en vue des fêtes de l'Adoration perpétuelle et de l'Immaculée, qui coïncident à Barbentane. Après trois jours de retraite réservée aux Enfants de Marie, nous avons eu un triduum eucharistique qui nous fit mieux comprendre que nos cœurs devaient être tout entiers au divin Roi de l'Hostie. Chaque soir, nous avons l'agréable surprise d'entendre des motets nouveaux exécutés par le chœur des jeunes filles.

L'occasion est des plus favorables pour leur faire parvenir l'expression de nos félicitations les plus sincères. Leur progrès est une garantie de ce qu'elles peuvent faire par le travail et la fidélité aux répétitions.

La communion générale des femmes et des jeunes filles eut lieu, le samedi 8 décembre; et celle des hommes, le lendemain Dimanche.

Le Révérend Père avait conseillé à tous, en cette circonstance, d'offrir leurs communions pour la guérison de leur pasteur.

Nous croyons fermement que ces 600 communions offertes à Dieu par l'intermédiaire de Marie Immaculée ont mérité le si rapide rétablissement de M. le curé. On dirait qu'il en eut le pressentiment, voire même, la conviction, le jour où montant à Notre-Dame de la Garde, il allait la remercier de sa maternelle protection.

On se souviendra longtemps des chants exécutés durant la Grand'messe célébrée encore par le regretté M. l'abbé Lunain. Le trio de l'« *Incarnatus est* » si harmonieux et si pieux fut admiré et goûté par toute l'assistance.

Les chants en faux-bourçons des Vêpres, aussi bien que les motets interprétés pendant la bénédiction du Saint-Sacrement rehaussèrent nos fêtes en l'honneur de la Sainte Vierge.

Mais n'oublions pas les accents d'espérance entendus pendant le sermon de clôture.

Après avoir évoqué des souvenirs glorieux pour la famille franciscaine, le Père Hilaire nous prouva que la Vierge Immaculée ne tarderait pas à faire luire devant nos yeux noyés de larmes l'aurore d'un triomphe prochain puisqu'elle avait reçu mission de nous sauver.

Aussi, il aurait fallu entendre avec quel brio et quel entrain tout provençal fut enlevée la marche finale en l'honneur de Notre-Dame de Lourdes. Dieu fasse qu'elle soit le prélude de l'hymne de la victoire chanté par nos soldats retournant dans leurs foyers couverts de gloire.



Fêtes de Noël

Les solennités de Noël furent présidées par M. le Vicaire Général Courbier assisté de M. le Vicaire, venu en permission. M. le Vicaire Général qui avait bien voulu décharger M. le curé de la responsabilité de la paroisse, daigna, en cette circonstance, en assumer presque toute la charge; confessions, célébration de la messe de minuit et de la Grand'messe du jour de la solennité. Le soir aux Vêpres, M. le Vicaire Général prit la parole. Il eut la bonté de donner des nouvelles récentes de M. le curé qu'il avait visité peu auparavant à la clinique; puis tira du mystère de Noël des leçons pratiques et salutaires qui impressionnèrent son nombreux et pieux auditoire.

Grâce à la dévouée intervention de M. le chanoine Courbier, Vicaire Général, nos fêtes de Noël revêtirent un éclat particulier. Barbentane unie à son pasteur n'oubliera jamais les attentions délicates à son égard du digne, vénéré et si bon représentant de l'Autorité diocésaine.

Monsieur l'ABBÉ LUNAIN

Nécrologie.

Au mois de Juillet 1914, M. l'abbé Jean-Baptiste Lunain, forcé, pour raison de santé, de quitter le ministère paroissial, prenait sa retraite à Barbentane, son pays natal, après une carrière sacerdotale bien remplie.

Il fut successivement vicaire à Eguilles, — curé de Faraman, en Camargue, où il contracta les fièvres, — curé des Cadeneaux-Gavotte où le service d'une double église et la révolte, à ce sujet, d'une partie de la population rendaient la situation très dure et exigeait un esprit conciliant.

De plus douces heures l'attendaient dans les vicariats de Trinquetaille, de Mouriés et d'Orgon qui occupèrent, chacun, cinq ans de sa vie.

Mimet et Peynier, les deux dernières paroisses qu'il administra comme curé, la première pendant 9 ans et la seconde pendant 17 ans lui doivent la restauration de leur église.

Depuis qu'il était parmi nous, M. Lunain rendait à la paroisse de réels services. Plein de bonté et compatissant aux souffrances de M. le curé, il lui disait souvent *qu'il faisait tout ce qu'il pouvait pour lui aider et qu'il regrettait de ne pouvoir faire davantage.*

Le mercredi 28 novembre, la veille du départ de M. le curé pour son Calvaire de la clinique, le bon M. Lunain vint très affectueusement lui faire ses adieux. — C'étaient, hélas! les adieux suprêmes.

Il décéda subitement le dix-neuf Décembre à 5 heures du matin, alors que sa sœur dévouée et des parents accourus croyaient à une simple indisposition. Il était âgé de 74 ans.

Ses obsèques eurent lieu, le Jeudi 20 Décembre, à 3 heures après-midi, présidées par M. le Curé-Doyen de Châteaurenard assisté du Père Hilaire et de plusieurs prêtres voisins. Un nombreux et sympathique cortège l'accompagna au champ du repos.

En la personne de M. l'abbé Lunain, notre paroisse a fait une perte sensible. Il laisse parmi nous le plus édifiant souvenir.

Nous offrons à son excellente famille, à celle de ses sœurs surtout qui se dévoua auprès de lui, pendant toute sa carrière, nos bien sincères condoléances.

LIVRE D'OR

Les trois citations suivantes nous font honneur:

1^o — Au grand quartier Général le 21 Juin 1917 — Ordre n^o 5179 — La médaille militaire a été conférée au soldat de 1^{re} classe *Sérignan Jean-Marie Roch* matricule 8038 (active) au 413^e régiment d'infanterie compagnie de mitrailleurs — vaillant soldat a fait preuve d'une endurance et d'un courage remarquables S'est particulièrement distingué le 20 mai 1917, a été très grièvement blessé. Pour prendre rang le 3 juin 1917. La présente nomination comporte l'attribution de la croix de guerre avec palme. Le Général commandant en chef. P. O. l'aide-major général.
Signé POINDRON.

2^o — Armée d'Orient française. — Division. 40^e Régiment d'Infanterie.

Extrait de l'ordre du Régiment.

Le lieutenant-colonel commandant le 40^{me} Régiment d'Infanterie cite à l'ordre du régiment *Laget Louis*, soldat à la 2^{me} compagnie. Le 15 novembre 1917, la tranchée de soutien étant violemment bombardée s'est spontanément porté malgré le tir réglé de l'artillerie Allemande au secours de camarades ensevelis par l'explosion d'un obus de gros calibre. A ainsi montré un esprit de camaraderie digne d'éloges et fait preuve de grand courage.
Le L.-Colonel FIGDENBERG.

3^o Corps d'Armée — Division — 256^e d'Infanterie.

Citation à l'ordre de la brigade n^o 79. Le Colonel Commandant d'Infanterie de la Division, cite à l'ordre de la Brigade *Henri Combet*, soldat 18^e Ci^e, matricule 4198.

Jeune soldat de la classe 1917 qui, dès son arrivée au front, a demandé de participer aux reconnaissances offensives. Le 22 novembre 1917, prenant part à une opération dirigée sur un saillant ennemi distant de plus de 1400 mètres de nos lignes, s'y est distingué par son entrain et son mépris du danger.

Aux Armées le 24 novembre 1917.

Signé: Le colonel DOUCE.

MARTYROLOGE

58. — *Claude Berthaud*, époux Ayme, du 2^{me} Bataillon Territorial des chasseurs à pied, décédé le 18 octobre 1917, sur le champ de bataille d'Aizy (Aisne), mort pour la France, inhumé au cimetière militaire au poste Hameret (Aisne). — Un service solennel fut célébré, à son intention, à Barbentane, le lundi 10 Décembre. Par suite de l'absence de M. le curé, l'allocution funèbre ne fut pas prononcée.

59. — *Eugène-Marius Raousset*, soldat au 4^{me} Colonial, fils de Louis-Fortuné Raousset et de Henriette Cyprienne Marchand, décédé, dans sa famille, le 15 novembre, à l'âge de 20 ans, des suites d'une maladie contractée au front. Son service solennel fut célébré, à Barbentane, le mardi 27 novembre.

On lira plus loin le discours funèbre composé par M. le curé, mais lu par le Révérend Père Jacques Mison qui célébra la messe. M. le curé en étant empêché par la maladie, à la veille de son départ pour la clinique.

60. — *Louis Courdon*, du 17^{me} Dragons, fils de Etienne et de feu Anne-Françoise Moucadeau, tué à l'ennemi près de Sillery (Marne), le 18 novembre 1917, à l'âge de 24 ans. En l'absence de M. le curé, son service solennel fut célébré, le mardi 4 Décembre par le Révérend Père Hilaire. Aucune Allocution ne fut prononcée.

Une touchante lettre de M. l'abbé Ducoulombier, du 2^{me} Dragons, à la date du 20 novembre, dit les regrets des camarades de Louis Courdon, leur peine, combien ils l'estimaient. « Il est, ajoute le vénéré correspondant, il est tombé trop brusquement au champ d'honneur, atteint d'une balle de mitrailleuse

au cours d'une patrouille devant nos réseaux, pour que j'aie pu le rejoindre avant son dernier soupir... J'ai célébré sans retard la messe auprès de son corps pour le repos éternel de son âme. Ce matin encore le commandant de notre bataillon de cavaliers P. A. T. me demandait une seconde messe pour Louis, à laquelle il assista. — Hier après midi, à l'arrière du front, accompagné d'un prêtre aumônier, escorté d'un piquet d'honneur, aidé par des prières liturgiques, votre fils si vaillant, discipliné, obligeant, fut porté à sa dernière demeure dans un cimetière militaire. Sa tombe est bien distincte, avec une croix portant son nom, un cercueil, des fleurs. Ce cimetière est situé à la sortie du village de Mailly-Champagne en allant vers Vergenay ». — Son lieutenant écrit: «... J'ai maintes fois apprécié sa bravoure et sa bonne humeur et j'ai eu souvent l'occasion de lui en faire compliment. Son peloton se souviendra de lui comme d'un bel exemple...»

Voici la citation qu'il mérita:

Ordre général n° 344. — Le Général de La Tour commandant provisoirement la Division de cavalerie, cite à l'ordre de la Division: Le cavalier *Courdon Louis*, n° matricule 2474, du 17^e régiment de Dragons.

Excellent cavalier, très brave et plein d'entrain. Le 12 novembre 1917, son fusil-mitrailleur s'étant enrayé, est allé en chercher un autre dans son peloton, traversant à l'aller et au retour un feu de barrage très violent. Le 18 novembre 1917, a fait preuve à nouveau des plus belles qualités militaires au cours d'une patrouille. A été mortellement blessé au moment, où, sa mission terminée, la patrouille rentrait dans la tranchée ».

61. — *Jean-Marie Ollier*, époux Louise Bonnet, père de deux fillettes, des convois automobiles S. S. 1., décédé le 25 novembre 1917, à 3 heures du matin, des suites d'une blessure reçue le 24, tandis qu'il fut heurté violemment par une voiture automobile qu'il croisait vers 12 heures 15 en revenant en motocyclette du S. G. — Il a été inhumé à Jonchery (Marne) au cimetière militaire, tombe n° 406.

Son service solennel fut célébré le lundi 17 Décembre, par le Révérend Père Hilaire. Le discours funèbre ne fut pas prononcé, M. le curé étant absent.

Un prêtre-infirmier, M. l'abbé Jean-Marie Dubarry, qui l'assista à ses derniers moments, a écrit à sa famille: «... Je n'étais pas de service en salle lorsque l'on a apporté à l'Ambulance votre cher défunt. J'appris seulement que son état était tel que même après l'intervention du chirurgien on n'avait guère d'espoir de le sauver.

Je pris la garde dans la salle à minuit, et je trouvai le pauvre Jean bien faible, mais aussi bien courageux. J'espérais tout de même un peu en sa forte constitution, et c'était sans arrière-

pensée que je tâchais de le persuader que tout n'était pas perdu. Malheureusement il avait, je crois, perdu trop de sang pour pouvoir résister même avec l'injection de sérum qu'on lui avait faite pour le fortifier.

Le voyant fatigué, je ne le fis guère parler pour ne pas l'affaiblir davantage. Ce ne fut qu'après sa confession — il avait lui-même demandé le prêtre — que je lui parlai un peu plus longuement. Et comme je l'exhortais à offrir ses souffrances au bon Dieu pour le bonheur de sa famille, et même à faire le sacrifice de sa vie pour son salut et le salut de tous les siens, il me dit: « Pour moi la mort n'est rien, mais ce que je regrette ce sont ceux que je laisse, surtout ma femme et mes deux enfants! » Malgré l'émotion que je ressentis quand il me dit cela, je continuai à l'encourager, et lui promis d'avoir une intention particulière pour lui à la Sainte Messe, à 7 h. Il me remercia avec effusion et me promit de s'unir à mes prières. Nous priâmes un peu ensemble, et je le fis aussi se recommander à la bonne Vierge de Lourdes: il priait avec une ferveur d'ange. Inutile de vous dire que sa confession, il la fit avec toute sa piété et toute sa connaissance... Je lui donnai l'Extrême-Onction après sa confession...

Pour ne pas le fatiguer et surtout pour ne pas attrister ses derniers moments, je ne lui causai plus de sa famille: Je me contentai de rester à ses côtés et de prier pour lui. Ses derniers moments ne furent pas douloureux: il parut plutôt s'endormir, et je n'eus même pas à lui fermer les yeux...»

Ses camarades et ses chefs, qui assurent que sa tombe ne sera pas délaissée par ses amis, l'ont amèrement regretté.

Nous nous associons à ces regrets, comme au deuil de la famille Ollier et à celui des familles Berthaud, Raousset et Courdon que nous prions d'accepter nos très sincères condoléances.

AU SERVICE POUR EUGÈNE RAOUSSET LE MARDI 27 NOVEMBRE 1917.

Messieurs du Conseil
Mes frères,

Quelle mission douloureuse, pour le cœur de prêtre, de père et d'ami qu'est celui du pasteur de cette paroisse pour ses chers fidèles, que la mission de noter une à une, les morts de ses enfants, au champ d'honneur, ou sur un lit d'hôpital, victimes du devoir patriotique!

Eugène Raousset, est, après tant d'autres, une de ces glorieuses victimes. Il contracta son mal mortel, à Verdun, pendant quarante jours de tranchées. Il faut croire qu'il y a, comme ses autres compagnons d'armes, rempli vaillamment son devoir, puisque son régiment fut cité à l'ordre du jour avec la croix de guerre. Il arriva gravement malade, et très souffrant, à

Avignon, dans la nuit du 3 au 4 novembre, dans un état tel qu'il disait à son camarade: Heureusement mon père et mère ne peuvent me voir ainsi; mais à l'hôpital ma barbe sera rasée et je n'aurai pas l'air si malade. Par les soins de la Croix-rouge, il fut hospitalisé, à Sainte-Marthe. Il dit à son infirmier, le premier jour de son arrivée à l'hôpital: Si mes parents viennent après ma mort, dites-leur que je n'ai pas souffert. C'était bien la parole de la bonté filiale. Il reçut l'Extrême-Onction le lundi, 12; à partir de cet instant, ce fut un délire presque continu. La veille de sa mort, il demanda à voir son frère Louis, prisonnier en Allemagne; on lui en présenta la photo sur laquelle il déposa deux brûlants baisers. Ayant vu le tableau de la Sainte Vierge, il dit: Alors, je suis au ciel. Il n'arriva chez lui, le mardi, 13, que pour y mourir, après 48 heures, qui ne furent, en quelque sorte qu'une longue agonie.

Dans ses lettres à sa famille, que nous avons parcourues avec émotion, il est touchant de voir avec quel cœur il remercie les siens des prières qu'ils font pour lui.

Aussi, parents chrétiens, père et mère de ce généreux enfant, vous aviez raison d'écrire à votre curé, qui prend part du fond du cœur à votre grand deuil: Nous remercions le bon Dieu et la Sainte Vierge de nous avoir donné le courage de supporter cette cruelle épreuve, et d'avoir eu la satisfaction de donner à notre enfant nos caresses paternelles et maternelles, car, à l'heure tragique, beaucoup de parents, n'ont pas cette consolation. Nous avons la ferme espérance que notre fils jouit du bonheur éternel. Dieu n'a pas voulu le laisser sur cette terre de souffrances, tout ce que Dieu fait, est bien fait ».

Ces sentiments sont bien les seuls qui consolent dans un pareil malheur. Déposons ces chrétiennes paroles sur la tombe de ce fils chéri et glorieux, tombé pour la France, mais sûrement accueilli au ciel par Celui qui récompense les héroïques sacrifices et qui, bénissant et consolant ceux qui restent, couronne ses élus d'une gloire qui ne se terminera jamais.



M. JEAN BRUYÈRE

Président de la Société Saint-Joseph

Nécrologie.

Nous lisons dans « l'Eclair » :

Notre société de secours mutuels St-Joseph vient de faire une perte regrettable en la personne de son président, M. Jean Bruyère, âgé de 76 ans, décédé dimanche, 13 décembre.

Lundi, à 3 heures, un imposant et sympathique cortège l'a accompagné au champ du repos.

Après les prières liturgiques, M. Henri Ardigier, trésorier de ladite Société, a prononcé un discours funèbre dans lequel il a retracé la vie laborieuse et féconde du regretté défunt. Nous en donnons ci-après les parties essentielles :

« Jean Bruyère était du groupe fondateur d'élite qui, en 1867, organisèrent notre association sur des bases telles que cette œuvre philanthropique devait se perpétuer, dans l'avenir, avec un succès toujours croissant.

« En 1868, chargé de recueillir les cotisations des sociétaires habitant la campagne, il s'acquitta de cette mission de confiance et délicate avec un zèle et une ponctualité telle que ses collègues l'appellèrent au conseil d'administration.

« Au sein de cette assemblée, sa parole douce et persuasive, ses conseils toujours écoutés et suivis, firent de lui le benjamin de notre Société.

« Par son caractère affable, mais inflexible sur l'application du règlement, M. Bruyère sut donner à notre œuvre une impulsion plus vitale.

« En 1884, il proposa le service des pensions aux vieillards. A l'unanimité, le conseil approuva cette heureuse modification aux statuts du règlement, qui devait apporter aux membres participants un supplément de secours.

« Elu vice-président en 1906 et président en 1914, il allait pouvoir semer parmi nous tout ce que son cœur contenait d'ardeur et d'abnégation, lorsque sa bonne volonté fut paralysée par une douloureuse épreuve familiale : la perte d'un fils bien-aimé tombé pour la France et la mort d'une épouse chérie qui suivit de près ce malheur.

« Nous garderons impérissable le souvenir de cet homme de bien qui s'était donné tout entier et sans compter à cet œuvre éminemment française. Son nom sera inscrit à la suite des immortels Berlandier, Fontaine et Granier, à la mémoire desquels j'adresse un souvenir ému et fraternel.

« Cher et vénéré président, M. Bruyère, au nom des membres de notre société de secours mutuels Saint-Joseph, je ne vous dis pas adieu, mais au revoir là-haut ! »

Union des Femmes de France

COMITÉ D'ARLES

Aux deux listes précédentes des généreux souscripteurs qui ont adhéré à cette œuvre des plus utiles nous sommes heureux de donner une troisième liste.

Madame Abbès, Usine électrique. — Monsieur Ardigier, Facteur des postes. — Madame Vve Louis Chaix, Rue grande. — Mademoiselle Coste, Perception. — Mademoiselle Gauthier, Rue grande. — Mesdemoiselles Joubert, Rue du puits. — Madame Laurent, Avenue Berterigues. — Mademoiselle Amélie Michel, Rue grande. —

Nous offrons nos sincères remerciements à ces nouveaux membres.

— — — — —

AVIS

— **LA COMMUNION SOLENNELLE DES ENFANTS** est fixée au Dimanche 5 Mai. **LA CONFIRMATION** leur sera conférée, à Châteaurenard, par Monseigneur l'Archevêque, le mercredi 8 mai.

INFORMATION. — Nous pensons être utiles aux lecteurs de « l'Echo », désireux de faire donner des leçons de musique à leurs enfants, en leur signalant la présence, à Châteaurenard, de M. Léon Caruette, organiste et professeur de piano, de hautbois, de mandoline, d'harmonie et de contre-point.

La proximité de Châteaurenard permettrait aux jeunes élèves Barbentanis qui voudraient se perfectionner dans l'art musical, de trouver chez ce professeur, formé aux grandes écoles de Paris, une direction sûre et habile.

COURRIER MILITAIRE

— *Claudius Raoulx*: «... Nous sommes en première ligne, dans le secteur le plus dangereux; nous venons de prendre part à la dernière attaque, qui s'est passée à notre avantage... Nous sommes tous décidés, les poilus du front, à poursuivre la guerre jusqu'au bout, et à jeter hors de France, notre mau-

vais ennemi... Nous sommes bien mal placés, mais qu'importent les misères et les peines, ce que nous voulons c'est la victoire du droit...»

— *Jean Bruyère*: «... Me voici dans l'armée d'Orient, où la guerre est beaucoup moins mauvaise qu'en France... depuis une semaine je suis évacué de nouveau, pour mon ancienne blessure au genou...»

— *Paul Crouzet*: «... Je suis dans un hôpital à Nice, très bien soigné par des sœurs... Le soir, à la prière, la petite chapelle n'est pas assez grande... ma blessure est en bonne voie... le bonjour aux amis sur le front...»

— *Henri Sréignan*: «... Je suis tout à fait remis de mes blessures... Je suis à Paris, la ville est bien belle, mais je préfère encore notre beau soleil de Provence...»

— *Caporal Louis Petit*: «... Du front de Lorraine, je vous envoie le bonjour... Je souhaite que vous soyez bientôt guéri...»

— *Jean-Marie Auzépy*: «... Nous sommes dans un petit patelin en avant du grand plateau d'Amance... Aujourd'hui nous avons pu assister à la grand'messe... Comment allez-vous? Nous ne vous oublions pas dans nos prières sachant que vous pensez bien à nous...»

— *Louis Laget*: «... Il y a quelques jours que les boches nous bombardent, et ce n'est pas le rêve, mais c'est la guerre... J'ai été décoré de la Croix de guerre et je vous envoie ma citation...»

— *Louis Ayme*: «... Je crois vous avoir dit que j'avais quitté les hautes cimes, pour venir au train régimentaire de la batterie où le climat est bien meilleur pendant l'hiver. Ce n'est plus la vie mouvementée des combats, mais celle du travailleur... Depuis 12 jours nous sommes en vadrouille; nous sommes venus passer notre matériel aux Russes, et maintenant nous sommes à attendre les événements qui se déroulent de leur côté... J'ai appris que vous aviez dû retourner à la clinique, et, en même temps que votre état allait s'améliorant. Je prie Dieu que vos paroissiens, qui vous aiment tant, vous voient revenir bientôt au milieu d'eux, et pour toujours...»

— *Léopold Michel*: «... C'est avec beaucoup de chagrin que j'ai appris la mort au champ d'honneur de mon très cher camarade Louis Courdon... le malheur s'acharne à nouveau sur notre cher pays, mais j'espère que le bon Dieu mettra vite un terme à nos souffrances par une victoire éclatante et définitive... Mon bataillon est relevé du Maroc, et nous devons remonter au front ces jours-ci... Je devais partir en permission dimanche dernier, mais on me l'a suspendue...»

— *Jean-Marie Pitras*: «... Deux mots d'Alsace où nous sommes en position... pour le moment, c'est bien calme, mais l'hiver commence à se faire sentir...»

— *François Véray*: «... J'ai la satisfaction d'assister à la messe un dimanche sur deux... Je correspond toujours avec mon grand ami M. l'abbé Bard, il va bien et vous envoie un amical bonjour... C'est avec une grande joie que j'apprends votre guérison... Je demande à Dieu qu'il vous accorde, ainsi qu'à nous, la grâce de nous conserver encore longtemps le prêtre que nous aimons et vénérons...»

— *Jean Vernet*: «... Ces jours-ci j'ai rencontré Louis Ayme, et nous avons pu causer un peu, de notre cher Barbentane...»

— *Gaston Nazon*: «... D'après ce qui se passe nous jugeons par nous-mêmes que le repos sera court cet hiver... Nous sommes toujours dans le même secteur, en train de l'organiser... Comme tranquillité, nous ne pouvons pas nous plaindre, nous avons été dans des endroits plus mauvais... Je suis toujours bien fervent dans mes prières, et c'est encore là que l'on trouve le meilleur réconfort...»

— *Etienne Maurin*: «... Votre feuille est fort intéressante, et je viens d'y lire avec plaisir que la santé de M. le curé s'améliore, ainsi que le très joli rapport de M. Cabassol, sur la renaissance provençale...»

— *Raoul Saint-Michel*: «... Je suis bien content de savoir votre santé en bonne voie. Puissiez-vous rester bien longtemps encore dans cette chère paroisse de Barbentane, où vous faites tant de bien... Depuis quelques jours déjà, je ne suis plus à la Direction; le travail étant terminé, je suis redescendu à l'Escadrille, où je me trouve fort bien...»

— *Jean Brémond, adjudant*: «... Dieu fasse que nous puissions jouir bientôt d'une paix durable; pour cela, il faut qu'il nous donne la victoire, et cette victoire, nous l'aurons... Ce qui nous est un précieux réconfort, à nous soldats, c'est que nous savons que vous êtes beaucoup, à l'arrière, qui priez pour nous...»

— *Louis Fontaine*: «... (d'Italie). Partout où nous sommes passés, villes ou villages, la population nous a fait bon accueil, et, de tous les côtés, partaient les cris de: Vive la France...»

— *Paul Bonnet*: «... Je puis remercier le bon Dieu, si je suis encore en vie. La veille de Noël, j'étais monté sur un appareil quand au moment de partir le feu s'est déclaré, je n'ai eu que le temps de me jeter en bas...»

— *Achille Deurrieu*: «... J'aurai un véritable plaisir à revoir le coin charmant de cette Provence, dont M. Cabassol, dans un style admirable, vient de célébrer les écrivains et les chantres. C'est un rapport remarquable que j'ai savouré comme un fruit rare. Je ne doute pas qu'il ait été hautement apprécié par les lecteurs de l'Echo, habitués par vous aux mets délicieusement choisis... Je joins mes humbles remerciements aux vôtres, pour son auteur, qui a bien voulu nous donner la primeur de ce joyau...»

— *Jean-Marie Joubert*: «... J'ai été blessé, au bras droit le 29 novembre. Ma blessure va bien; j'en aurai pour quelques temps de repos...»

— *Fernand Barral*: «... L'Echo intéresse bien l'escouade, en particulier mon sergent l'abbé Chalmeton... Depuis quelque temps les boches ne nous laissent pas tranquilles; ils déclanchent des tirs de concentration sur les tranchées, tellement violents, qu'on se croirait à Verdun... Je me demande quand finira cette guerre... on en a *marre*, surtout que certains de nos dirigeants font de propres besognes; ça fait honneur à la France, et, surtout, ça remonte le moral...»

— *Henri Combet*: «... Le 1^{er} Janvier, je me trouvais en première ligne, et je vous garantis qu'il n'y faisait pas bon, car les boches se font bien méchants; mais peu nous importe on les tient bien tout de même... Je joins à ma lettre ma dernière citation...»

— *Jean Fontaine*: «... Nous sommes toujours dans un secteur assez mouvementé... il fait très froid, et la mitraille fait rage; nous avons des trous d'obus comme tranchées... Je souhaite que vous soyez bientôt rétabli...»

— Bonnes nouvelles, remerciements pour l'Echo, et souhaits de bonne année, reçus de: *Bernard, Dodo, Joseph Froment, Henri Rouqueirol* (dans la région de Reims), *Claude Fauque* (à Toulon), *Constant* (un bonjour d'Italie), *Antoine Rossi* (dans l'Argonne), *Léon Jaoul* (un bonjour aux soldats Barbentanis), *Charles Mouïren* (souvenir pour tous les soldats et lecteurs de l'Echo), *Firmin Raymond* (versé dans l'auxiliaire), *Julien Audibert, Marius Poitevin* (prisonnier à Giessen), *Abbé Revest*, (à Belfort).

— *Abbé Masclé*: «... Cette année 1918 sera celle de la paix victorieuse à laquelle nous aspirons tous ardemment; qu'elle soit aussi pour vous celle d'une guérison complète... Je compte aller en permission au cours de ce trimestre... Dieu fasse que quand l'heure de partir sera venue, les permissions ne soient pas suspendues...»

— *Lucien Chancel*: «... J'ai appris avec plaisir que vous étiez de retour dans notre pays... Nous avons eu bien froid pendant quelque temps, et, maintenant, c'est la pluie qui tombe depuis une quinzaine de jours...»

— *Commandant Barthélemy*: «... Je suis heureux de supposer que ma lettre, en vous parvenant en pleine convalescence, vous apportera le réconfort moral de l'expression d'une bonne amitié... Nous sommes toujours dans une région complètement dévastée. C'est une terre de désolation... Qui connaîtra jamais les souffrances de nos populations envahies, témoins impuissants, depuis de longs mois, de cette haine contre tout ce qui vit...»

— *Etienne Bernard*: «... J'espère, bien que 1918 qui commence malheureusement en guerre, se terminera en paix et en gloire

pour notre chère patrie... Nous sommes au repos dans les Vosges... J'ai la facilité d'assister assez souvent à la messe... Bons souhaits à tous les amis barbentanais, particulièrement aux soldats...»

— *Caporal Jean Fontaine*: «... L'annonce de votre guérison m'a causé une grande joie. Les prières de vos amis n'auront pas été vaines et Dieu les a exaucées... La guerre ne paraît pas devoir finir encore, nous passons par toutes les alternatives d'espérance et d'inquiétude, mais Dieu ne nous abandonnera pas... Je vais bien, je pars en permission incessamment...»

— Bonnes lettres de *Jean-Marie Auzépy*, de *Louis Fontaine*, et de *Léon Chauvet*, blessé et en traitement à Arles.

— BAPTEMES —

— Décembre —

16. -- Louis-Lucien Bourguet. Parrain: Louis Roux; marraine: Lucienne Silhol.

— Janvier —

13. -- Raymonde-Marie-Louise Lhermitte. Parrain: Jean-Marie Sérignan; marraine: Marie-Jeanne Chauvet.

27. — Henriette-Léone Dourgas. Parrain: Léon Mézi; marraine: Henriette Dourgas.

27. — Edwar Vial. Parrain: Jean-Marie Bertaud; marraine: Marie Boyer, épouse Girard.

— Février —

10. — Joseph-Augustin Carretier. Parrain: Joseph Moncadeau; marraine: Augustine Pascal, épouse Carretier.

— MARIAGES —

— Janvier —

15. — Jean-Marie Michel et Jeanne-Marie Martinet.

— Février —

9. — Louis Chavillon et Joséphine Bruyère.

SEPULTURES

— Novembre —

19. — Eugène-Marius Raousset, 20 ans.

— Décembre —

8. — Thérèse Pitras, épouse Chambereau, 41 ans.

16. — Marie-Anne Chambereau, épouse Pitras, 85 ans.

20. — L'abbé Jean-Baptiste Lunain, 74 ans.

— Janvier —

1. -- Angèle Ayme, épouse Jean-Marie Auzépy, 26 ans.

14. — Jean Bruyère, veuf Marie Crouzet, 76 ans.

24. — Jean-Louis Malosse, 62 ans, décédé à Rognonas.

30. — Joseph Michel, 33 ans, mobilisé, décédé à Sainte-Garde, Saint-Didier (Vaucluse).

LE RESPECT

QUAND on voit aujourd'hui tant d'unions qu'on s'était promis par de solennels serments de rendre éternelles, se briser après les inévitables déceptions d'une vie si nouvelle et finir quelquefois par des ruptures lamentables, on dit: Ils ne s'aimaient pas...

Si, peut-être ils s'aimaient, mais ils ne surent pas se respecter. Ils s'aimaient, mais par les sens seulement; ils en eurent toutes les fièvres et toutes les ardeurs, toutes les idolatries, toutes les curiosités, toutes les expériences malsaines, mais ayant marié leurs yeux et non pas leurs âmes, quand la beauté de la jeunesse fut palie par l'usage ou devenue banale par l'excès, ils se sont méprisés, un lendemain d'ivresse, et ils se quittent, les tous-deux d'un amour charnel étranger au véritable amour.



Le plaisir n'est donc pas l'amour et donc pas le bonheur, car il ne s'adresse qu'à ce qu'il y a de moindre en l'homme. Le respect au contraire en grandissant celui qui le témoigne et celui qui le reçoit est l'élément durable et supérieur de l'amour, donc élément indispensable. Il n'est, ce respect, que l'hommage rendu, à ce qu'il y a de divin dans l'être aimé et à ce qu'il y a d'immortel.

Par le respect, la femme reconnaît dans son mari, non pas l'idole de sa chair, ni le compagnon de sa joie, mais le chef, en qui réside l'autorité, dans la famille, mais le guide, soutien dans les affaires matérielles, appui dans les difficultés morales, conseil, jusque dans la vie chrétienne.

Par le respect, le mari voit dans sa femme non pas un instrument de caprice dont il peut faire ce qu'il veut, mais un être sanctifié qui appartient à Dieu. De cette pensée, naissent d'elles-mêmes l'estime, la retenue, la pudeur, la délicatesse, en un mot

l'affection sainte, et la seule vraie, celle fondée sur la beauté de l'âme et indépendante des attraits du corps, qui donne aux époux cette joie haute, cette volupté presque divine de se vénérer en s'aimant jusqu'aux derniers jours.



Si l'on veut que la famille soit bien vivante, bien féconde, bien prospère et bien stable, la loi fondamentale à y établir, avant et au-dessus de la loi de la fortune, du bien-être, de la situation, du travail, du dévouement, de l'amour même, c'est la loi de ce respect.

Ce respect est fait d'attentions, de prévenances, d'empressements, de bons offices, d'allègements, de réconfort, de partage, de mises en commun, de condescendances, de concessions, d'oublis et de pardons, d'affections et de tendresses réciproques, de tout ce qui est, en un mot, une élévation de l'un pour l'autre et de l'un jusqu'à l'autre.



Mais ce respect n'est pas un sentiment qui découle nécessairement de l'autorité qu'on exerce, de la situation qu'on occupe, du vêtement qu'on porte. Ce respect, il faut le mériter, car il ne va qu'à qui véritablement en est digne, et il ne peut avoir sa source qu'en Dieu, que dans l'idée chrétienne de la vie. Quand Dieu ne garde plus, sa céleste empreinte sur le front et dans la vie des époux, à quels titres, ceux-ci pénétrant tous les jours dans les faiblesses et les médiocrités l'un de l'autre se respecteraient-ils? La base du respect conjugal c'est Dieu, Dieu adoré et servi en commun, en communauté de pensées, dans une douce et affectueuse communion d'âme et de cœur, c'est la vie chrétienne, c'est la pratique des devoirs religieux, et c'est enfin la volonté de le mériter toujours.

D'après Mgr. TISSIER.



Faites vos Pâques

Le salut est attaché à la réception du corps et du sang de Jésus-Christ, ainsi que lui-même nous l'apprend: « Si vous ne mangez ma chair, si vous ne buvez mon sang, vous n'aurez pas la vie. » Précepte divin que l'Eglise a précisé en ces termes: Ton Créateur tu recevras au moins à Pâques humblement.

Venez obéir à ce précepte. Rien ne peut vous en dispenser, pas même vos péchés, quels qu'ils soient; pas même vos passions, quelques violentes qu'elles puissent être; pas même les occasions dangereuses du présent, ni les périls dont l'avenir pourrait vous menacer. L'acte religieux qui s'impose à vous est des plus faciles. Que vous demande, en effet, le Sauveur des hommes? Peu de chose. Il ne vous dit pas: Sacrifiez votre fortune jusqu'au dernier centime... Jeûnez le reste de votre vie... Versez pour moi le sang de vos veines; mais: « Prenez et mangez, ceci est mon corps, je veux que mon corps garde votre âme pour la vie éternelle. » Le repentir de vos péchés, la résolution de les éviter avec soin dans l'avenir, l'aveu de vos fautes au prêtre qui absout, voilà tout ce qui est exigé de vous. Tout se réduit à un peu de bonne volonté.

LES BÉATITUDES

Seigneur, vous avez dit: Heureux tous ceux qui pleurent!

— Et les pleurs sont partout dans toutes nos demeures...

Seigneur, vous avez dit: Heureux ceux qui sont doux!

— Et nous avons ouï les hurlements des loups...

Seigneur, vous avez dit: Heureux les pacifiques!

— Et l'on a fait crouler nos vieilles basiliques...

Seigneur, vous avez dit: Heureux ceux qui sont purs!

— Et du dehors le mal a jailli sur nos murs...

Seigneur, vous avez dit: Heureux ceux qui sont justes!

— Et l'ennemi pervers dans nos terres s'incruste...

Seigneur, vous avez dit: Heureux ceux qui n'ont rien!

— Et nous, nous n'avons plus que vous, Dieu des chrétiens...

Seigneur, vous avez dit: Heureux ceux qui pardonnent!

— Et nous nous défendons... car notre cause est bonne...

Car n'avez-vous pas dit: Heureux ceux qui ont faim

De l'idéal, du beau, du juste, du divin!...

♦♦

Seigneur, Seigneur, Seigneur... ajustez vos balances,

Et puis... dites?... que pensez-vous de votre France?...

Jules IMBERT.

ÉCHO DE BARBENTANE

Janvier et Février 1918

Sommaire

- Page 02 = Abonnement ;
Page 02 = Notre Gravure, les prieures de Sainte-Vierge de 1916;
Page 03 = Pour ne plus y revenir, nouvelle hospitalisation du curé Amé Guigues ;
Page 04 = Fête de l'Immaculée ;
Page 06 = Fête de Noël ;
Page 06 = Nécrologie, Monsieur l'abbé Jean-Baptiste Lunain ;
Page 07 = Livre d'Or ;
Page 08 = Martyrologe ;
Page 08 = Liste d'Honneur de nos blessés et disparus ;
Page 10 = Au service pour Eugène Raousset le mardi 27 novembre 1917 ;
Page 12 = Nécrologie de M. Jean Bruyère ;
Page 13 = Union des Femmes de France, Comité d'Arles ;
Page 13 = Avis, Communion solennelle et Confirmation ;
Page 13 = Courrier militaire ;
Page 17 = États Religieux ;
Page 18 = Le respect ;
Page 20 = Faites vos Pâques ;
Page 16 = Les Béatitudes.

Les 5 tués cités dans cet Écho : Claude Berthaud ; Louis Courdon ; Jean-Marie Ollier ; Marius Poitevin et Eugène-Marie Raousset.

Les 3 blessés cités dans cet Écho : Jean-Marie Joubert, Henri Sérignan et Jean-Marie Roch Sérignan

Le prisonnier cité dans cet Écho : Marius Poitevin.

Les 43 soldats cités dans cet Écho* : Julien Audibert ; Jean-Marie Auzepy ; Louis Ayme ; Fernand Barral ; Barthelemy Jean-Marie ; Etienne Bernard (dit dodo); Claude Berthaud ; Paul Bonnet ; Jean Brémond ; Jean Bruyère ; Lucien Chancel ; Henri Combet ; Constant ; Louis Courdon ; Paul Crouzet ; Achille Deurrieu ; Claude Fauque ; Jean Fontaine ; Louis Fontaine ; Joseph Froment ; Léon Jaoul ; Jean-Marie Joubert ; Louis Laget ; Louis Laget ; Mascle (abbé) ; Etienne Maurin ; Léopold Michel ; Gaston Nazon ; Jean-Marie Ollier ; Louis Petit ; Jean-Marie Pitras ; Poitevin Marius ; Claudius Raoulx ; Eugène Marie Raousset ; Firmin Raymond ; Revest (abbé) ; Antoine Rossi ; Henri Rouqueirol ; Raoul Saint Michel ; Henri Serignan ; Jean-Marie Roch Serignan ; François Veray et Jean Vernet.

Autres index : Tissier.

Sources : collection Yvette Mus (ex-collection Joseph Bruyère) ; collection Josette et Jean Constant.

* Certains correspondants peuvent écrire plusieurs fois.